

LA BIG PHARMA POURSUIT SA RAISON D'ÊTRE : INNOVER

À partir d'une analyse extensive des portefeuilles de projets R&D du top 20 de l'industrie pharmaceutique, la dernière publication des Echos Etudes « Stratégie portfolio R&D de la Big Pharma » présente un panorama des stratégies d'innovation R&D de l'industrie pharmaceutique, analyse à 360° le pipeline du top 20 des acteurs mondiaux, et décrypte son adéquation avec les enjeux sanitaires majeurs.

DIVERSIFIER SES SOURCES D'INNOVATION

Progression de 76% en dix ans du coût moyen de développement d'un actif, augmentation de 15% de la durée moyenne de développement sur cette même période, baisse des revenus liés à l'expiration des brevets... : les industriels du secteur pharmaceutique ont fort à faire depuis quelques années. Pour continuer à innover à moindre frais par rapport à la R&D traditionnelle, l'innovation externe prend donc une place croissante. Des partenariats publics-privés pour les projets R&D les plus précoces, aux opérations de M&A pour ceux considérés comme « dérisqués », en passant par l'incubation « maison » pour les startups prometteuses : les formats sont multiples et varient en fonction de la prise de risque estimée. D'un point de vue tactique, l'intelligence artificielle joue désormais un rôle incontournable, notamment en optimisant le processus de découverte de nouvelles cibles thérapeutiques et de candidats médicaments, et le déroulement des essais cliniques.

RATIONALISER INLISSABLEMENT SON PORTEFEUILLE R&D

Si les 20 plus grosses entreprises mondiales en termes de budget R&D dépensent en moyenne 22% de leur chiffre d'affaires (CA) dans la R&D, on remarque de fortes disparités d'un acteur à l'autre.



Ainsi, Merck est le laboratoire qui consacre le plus d'efforts à la R&D tant en valeur qu'en part de CA (41%), tandis que d'autres laboratoires y attribuent la plus faible part de leur CA. Le top 20 de l'industrie pharmaceutique gère un portefeuille global de plus de 1500 projets (en phase I, II, III ou en examen réglementaire), qui couvrent 11 principales aires thérapeutiques. Adressée par 42% des projets R&D, l'oncologie arrive largement en tête. Suivent les maladies hématologiques et lymphatiques, puis les maladies infectieuses. Le positionnement des acteurs sur les 10 pathologies les plus ciblées reflète les orientations stratégiques de chacun. Si AstraZeneca et Roche se détachent tant en termes de volume que de maturité, Novartis, J&J, Merck, Abbvie, Gilead, Daiichi-Sankyo et Bristol Myers Squibb sont, quant à eux, caractérisés par un pipeline important en volume et d'une maturité globale moyenne.

RÉPONDRE AUX BESOINS MÉDICAUX INSATISFAITS POUR SE DIFFÉRENCIER

Le niveau d'adéquation du pipeline R&D

du top 20 de l'industrie pharmaceutique avec les principaux enjeux sanitaires mondiaux, tels que définis par l'Organisation Mondiale de la Santé, est très hétérogène. A l'exception des cancers investigués de manière extensive, les maladies chroniques ischémiques, les maladies pulmonaires obstructives chroniques, les infections des voies respiratoires inférieures, la maladie d'Alzheimer et le diabète ne sont pas ciblées par plus d'une quinzaine de projets R&D chacune. Enfin, les traitements en cours de développement clinique contre les AVC, les maladies diarrhéiques et les maladies rénales manquent. A l'heure où de nouveaux enjeux - la santé de la femme, la santé environnementale, la santé mentale ou encore le vieillissement en bonne santé, par exemple - se font de plus en plus prégnants, les défis ne manquent pas pour les acteurs, qui remanient inlassablement leurs portefeuilles R&D afin de les rationaliser et de se différencier en répondant aux besoins médicaux non encore satisfaits.